

Le Bildchen

La petite image

C'est quoi ?

Ici c'est le nom donné à un lieu qui, dans son ensemble, a fini par ressembler à un tableau malgré la terrible réalité de son origine. Depuis bien longtemps, ce nom est connu dans toute la région. Des mères y venaient, de tous les villages environnants, prier et demander de guérir leur enfant malade.

Certaines seraient venues sur les genoux ou pieds nus, suivant le vœu formulé.

C'était où ?

Sur le ban de Heining, dans la forêt nommée «*Ennergrooswald* au lieu dit *Wolfves Klopp* à 10 m du chemin principal, étaient érigées jusqu'en 1989, deux croix. Sur la petite, la plus vieille, était gravé

KATBIN LOUIS, 1765.

Sur l'autre est inscrit : *Erigée par Nicolas SCHNEIDER – Catherine ARWEILER.* Derrière ces croix, un petit oratoire en bois était appuyé contre un gros sapin, des petites statues et différentes offrandes, souvent des fleurs y étaient déposées.

Que lui est-il arrivé ?

La petite stèle, d'abord renversée, a disparu en 1989. On peut supposer qu'un arbre a, en tombant, endommagé les lieux et l'on ne peut que souhaiter qu'elle ai été récupérée par les descendants de cette famille. En 1991, la deuxième, elle aussi renversée et détériorée, a été récupérée pour sauvegarde. Le temps avait fait son œuvre sur l'oratoire, le dernier entretien devait remonter aux années 70 car il était peint en bleu. Maintenant, plus rien, en cet endroit, n'évoque le *Bildchen*.

En 2014, la deuxième croix fut rénovée et érigée ici par la municipalité pour la faire revivre. Pourquoi ne pas l'avoir remis en forêt ?

Mais quoi de mieux qu'un ancien jardin pour cultiver la mémoire. Aujourd'hui, les pèlerinages sont remplacés par des chemins de randonnée qui passent souvent en des lieux qui amènent à réfléchir, rêver, remonter le temps... Ici c'est tout à la fois.

La petite croix de droite

Datée de 1765, il est donc question de Katbin (Catherine) LOUIS, ce qui est confirmé par un écrit de l'époque.

Les archives nous disent ?

Le curé Richard, prêtre de la paroisse de Ihn en 1749, a inscrit dans son registre :

*Le 21 septembre 1749, fut perdue une petite fille d'environ 18 mois et retrouvée morte le 5 octobre de la même année dans la forêt de notre paroisse de Ihn, diocèse de Trier (Trèves), ceci près d'un gros chêne au lieu dit « Wolfves-Klopp ». Elle était la fille légitime de Paul LOUIS et Barbara BAUER de Edlingen (Aidling), paroisse de Wallerchen (Vaudreching). (Recherches et traduction du latin par Gernot Karge en 1982) Nous avons pu croiser cette source avec la généalogie de cette famille. Selon l'état civil, la fille n'avait que 8 mois, mais sa date de naissance n'est pas complète. Il est bien noté que celle-ci avait disparu depuis le 21.9.1749 et retrouvée morte le 5.10.1749 au bois *Wolfesklopp* (l'écriture de ce mot change à chaque personne l'écrivant). On apprend aussi que les époux LOUIS de Aidling, après la perte de leur fille en 1749, ont perdu, le même jour de l'année 1757, deux enfants de moins de 5 ans ; puis un fils de 23 ans en 1762.*

On peut en déduire :

La mère venait souvent se recueillir en forêt de Ihn à moins d'un kilomètre de chez elle, au lieu d'aller sur le cimetière de Bouzonville à 3 km. Le couple a donc certainement décidé d'y mettre la petite stèle en 1765. D'après l'inscription, il s'agit d'un graveur amateur qui ne sait pas bien écrire (2 fautes et lettres penchées). Ceci contraste avec la croix très ouvragée de l'arrière (photo 4), c'était originellement l'avant de cette croix. Sans doute, un marbrier du coin la leur a offerte et ils ont gravé eux même l'inscription sur l'autre face. L'argent ne devait pas couler à flot chez un cordonnier ! Ainsi débuta ce qui devait donner le *Bildchen* car la mère y a sûrement déposé des fleurs et autres bibelots sur un petit autel improvisé. D'autres personnes ont suivi en déposant aussi un objet pour ceci ou cela.

La croix de gauche

Catherine Griedlich, née Moll (1924-2012) de Heining se souvenait que sa mère lui racontait que des aïeux à eux du nom de Schneider étaient partis en pèlerinage ou en croisade en Judée et avaient fait la promesse que s'ils en revenaient, ils feraient mettre une croix près du *Bildchen*.

A l'arrière de celle-ci sont gravées une croix de David, est-ce un indice pour la Judée ? On y voit aussi les initiales « M.G. », une signature du tailleur de pierre ? Mais la raison de l'implantation d'une croix à cet endroit, n'a sans doute rien à voir avec un pèlerinage en Judée (improbable à cette époque, pour de pauvres gens avec enfants) ni surtout avec une croisade dont la dernière remonte au Moyen-Âge.

Les archives nous disent :

Une fois de plus la généalogie nous aide : Nicolas SCHNEIDER (1810-1874) et Catherine ARWEILER (1811-1878) comme arrière-grand-parents côté maternel de Catherine Griedlich. Nicolas, originaire de Velving a épousé Catherine de Leidingen le 17 novembre 1834. Ils ont habité à Velving où Nicolas était journalier charretier. Ce n'est que vers 1852 qu'ils seraient venus habiter à Heining puisque les deux derniers enfants (sur 9) y sont nés.

Ici aussi, nous avons une famille dans la peine. La famille SCHNEIDER habitant maintenant à Heining est loin de leurs 4 enfants enterrés à Velving (à 3H de marche) : Nicolas en 1836 âgé de 7 semaines ; Christine, âgée de 8 ans et Pierre, de 5 ans, sont morts à quelques jours d'écart en 1843 ; puis Catherine en 1849 à l'âge de 4 ans. Et donc leur dernier enfant, mort-né, qui n'a pas droit à une sépulture en terre consacrée. A cette époque les enfants morts sans être baptisés ne pouvaient accéder au paradis, n'ayant pas été lavés du péché originel, ni aller en enfer, n'ayant encore rien fait de mal. Ils allaient dans les *limbes*, un lieu marginal, dans lequel les âmes des enfants morts sans baptême étaient censées survivre, pas au ciel avec Dieu, ni sans lui en enfer, mais un peu avec lui à ses côtés.

On peut en déduire :

On peut comprendre que la mère cherche un endroit où se recueillir.

Le *Bildchen* devait déjà avoir une certaine réputation et c'est là qu'elle se retrouve pour prier. Et eux aussi vont matérialiser ce fait en y installant une croix et un oratoire. La deuxième croix va amplifier l'image de ce lieu et peut être, là, lui donner son nom *Bildchen*.

Les années passent, les faits se transforment.

Il n'y avait que le bouche à oreille en ces temps là : les « on dit ». Alors, chacun raconte ce qu'il croit savoir sur cette histoire.

On racontait que :

- Trois petits enfants y ont été tués par des nomades. C'est avec des aiguilles de pin, qu'ils les auraient torturés à mort. Encore dans les années 1960, cette légende était très vivace ; en effet on faisait peur aux enfants en leur disant qu'on allait les livrer aux hommes avec les aiguilles !
- Ou encore : que c'est une adolescente qui se serait enfuie de chez elle et perdue dans la forêt. Morte de fatigue, elle se couche et se fait « dévorer » par les fourmis. Encore aujourd'hui, les grosses fourmis sont très très nombreuses dans cette forêt.

Nous pensons :

Tel cet homme, qui passant tous les jours par là, y plante un rosier. Il s'est toujours trouvé une ou des personnes qui donnent de leur temps pour ce qui les touche et aujourd'hui à la sauvegarde de ce site.

Au panneau, inauguré le 14 mai 2017, suivra la plantation d'un chêne, construction d'un oratoire et recherche de la petite croix. Si l'image du haut ressemble à ce que vous voyez, c'est que le travail s'est achevé... Ceci grâce à une aide du Conseil Départemental, de bénévoles, du Conseil de Fabrique et de la commune.

Merci à ceux qui ont œuvré.

Ont participé aux recherches : Paul Théobald, Mado Heckler, Adrien Altmayer, Albert Hilt, Jean-Louis Kieffer, le Cercle Généalogique du Pays de Nied. Et plusieurs personnes pour la correction.

Traduction en allemand : Harald Ley.